

PRIX. 
NOUGARÖ

LES JEUNES D'OCCITANIE ONT DU TALENT

RECUEIL DES OEUVRES LAURÉATES 2022-2023
15E ÉDITION DU PRIX NOUGARO

SOMMAIRE

PALMARÈS	P.3
JURY	P.5
OEUVRES LAURÉATES	P.8

PALMARÈS

CATÉGORIE **PLUME D'ANGE**

Poésie | **Bérénice Peretti-Watel**

Nouvelle | **Elise Picandet**

Médias | **Maeva Auricchio**

CATÉGORIE **LE CINÉMA**

Les scénario de court-métrage | **Iman Laget**

Clip Vidéo| **Diego Spénale et Hugo Breams**

Vidéo courte| **Noémie Cartier-Lange**

CATÉGORIE **SCHPLAOUCH**

Photographie | **Jack Arnoldi**

Bande-dessinée | **Victor Galy**

Création visuelle | **Anaë Croste-Baylies**

CATÉGORIE **SING SING SONG**

Chansons en tout genre | **Samir Flynn**

Musique instrumentale | **Jérémy Rollando**

CATÉGORIE **SPÉCIALE**

Ó Mon País | **Ophélie Cazalens**

JURY

JURY CATÉGORIE PLUME D'ANGE

Julien Barret | Linguiste
Magyd Cherfi | Artiste
Dick Annegarn | Musicien
Estelle Raffy | Artiste
M. Philippe Dazet-Brun | Secrétaire perpétuel
Marc Alexandre Oho Bambe | Poète slammeur
Cécile Jodlowski-Perra | Directrice
Noémie de la Sougeole | Délégation Culture
Ghislaine Renaudie
Nathalie Paino | Éditeur
Marie-Hélène Gola | Déléguée à l'action culturelle
Cathy Vidal | Présidente
Didier Kimoun | Président
Maryse Ortun | Vice-Présidente
Chloé Thibaud | Journaliste indépendante - Autrice
Rizlaine Sellika | Journaliste indépendante - Autrice

JURY CATÉGORIE SING SING SONG

Emma Chauvet | Le Bijou
Pascal Chauvet | Le Bijou
Sylvain Duthu | Parrain de l'édition 2022 - Chanteur, membre de Boulevard des Airs
Lombre | Artiste
Jean-François Fontana | Président du JAM
Suzanne Belaubre | Artiste
Hondes | Artiste
Marie Leininger | Directrice
Josette Echenne | Artiste
Richard Seff | Artiste
Philippe Ojeda | Sacem
Alain Navarro | Directeur festival
Corinne Labat | Présidente

JURY CATÉGORIE LE CINÉMA

Hélène Morsly | Réalisatrice Indépendante

Karim Ghiyati | Directeur - Occitanie Film

Guillaume Le Samedy | Programmateur - La Cinémathèque de Toulouse

Simone Dompeyre | Réalisatrice Indépendante

Lou-Anna Reix | Réalisatrice Indépendante

Adeline Garrouste | Réalisatrice Indépendante

Cyprien Cayeula | Réalisateur - Anyway Film

Mathieu Benard | Réalisateur - Anyway Film

Thibaut Lefèvre | Réalisateur - Argo Film

Jérôme Sion | Partenaire réseau - Occitanie Film

JURY CATÉGORIE SCHPLAOUCH

Florence At | Photographe indépendante

Laure Tervo | Photographe - Ingers Auch

Nathalie Tosques | Photographe - Ingers Auch

Alexandra Blanc | Photographe Ingers Auch

Camille | Photographe - Ingers Toulouse

Anne | Photographe - Ingers Toulouse

Philippe | Photographe - Ingers Toulouse

Marjorie Leblanc Charpentier | Fondatrice - The Artists Academy

Margaux Baronnier | Digital Marketing - The Artists Academy

Sophie de Parseval | Fondatrice - The Artists Academy

Simone Dompeyre | Directrice Artistique - Festival Traverse

Samuel Roux | Artiste et Directeur Artistique indépendant

Julie Descarpentrie | Lauréate 2019 et 2020 - Photographe Indépendante

Jean-Pascal Molus | Illustrateur BD - Terre de légende

Jérôme Attal | Auteur indépendant

Samuel Roux | Artiste et Directeur Artistique Indépendant

Fabrice Seguinot | Président de l'association "Jetez l'encre"

JURY CATÉGORIE O MON PAIS

Cécile Jodlowski-Perra | Directrice - Occitanie Livre et Lecture

Hélène Nougaro | Présidente du jury - VIP

Marie-France Baylet | Ambassadrice DDM

Jérôme Sion | Partenaire réseau - Occitanie Livre et Lecture

Dick Annegarn | Musicien

OEUVRES LAURÉATES

CATÉGORIE **PLUME D'ANGE**

Poésie | Bérénice Peretti-Watel

Nom de l'œuvre : Mon cœur mécanique

Présentation de l'artiste ou de la formation :

J'écris depuis toujours, j'ai toujours aimé et voulu écrire. Je collectionne les petites choses : un rayon de soleil posé sur le lit, une coccinelle sur le coin de la table, une mandarine à quatre heures de l'après-midi, la silhouette d'un hérisson dans les buissons, le sourire d'un inconnu... J'aime beaucoup de choses, mais ma grande passion c'est la poésie.

Présentation de l'œuvre :

J'écris des poèmes en prose, et depuis quatre ans je travaille à un recueil de plus de trois cent poèmes.

Un petit mot sur le fait d'être lauréat :

« Être lauréate est un grand honneur et une surprise bien plus grande encore ! Je ne m'attendais vraiment (mais alors vraiment pas) à être lauréate ; et c'est peut-être ce qui fait aussi que la beauté de cette surprise. J'avais déjà participé au concours, deux fois, il y a quelques années, sans succès. Et cette année, je l'ai fait un peu à la va-vite, sans y croire du tout. Comme quoi, il y a parfois du bon à persévérer ! »

CATÉGORIE **PLUME D'ANGE**

Poésie | Bérénice Peretti-Watel

Nom de l'œuvre : Mon cœur mécanique

Est-ce que tu crois que si je me cache assez longtemps, les Heures vont passer sans me voir ?
Si je reste dans le boudoir des songes, agrippée à ma petite lumière de change, pourrais-je échapper au Sommeil qui me guette dans le noir ? Si je garde mes yeux clos, les paupières fermées comme des rideaux, est-ce que le soleil ratera son réveil et oubliera de se lever - prolongeant un peu la nuit de mes idées ? Resteras-tu auprès de moi alors - en dehors du temps, de l'aurore; avec pour seule horloge celle de nos deux corps égarés ? Les minutes ainsi ralenties dans leur course assurée, se déposeraient sur nos battements de cœur comme une ancre, pour suivre la cadence d'une plus petite Aiguille - démesurée et sans aube ! Assoupie encore dans les glaces préservées des Secondes, notre durée se déploie - lourde et lente, comme une langue de lave sur un lac gelé. Là, au sein de notre union secrète, sous les grands miroirs posés sur la terre, là peut-être - juste pour nous, le temps s'arrête.

CATÉGORIE **PLUME D'ANGE**

Nouvelle | Elise Picandet

Nom de l'oeuvre : « Le Jules de ma mère »

Présentation de l'artiste ou de la formation :

Je suis étudiante à Toulouse, où je passe mon temps dans les cafés et les parcs pour écrire des romans ou des poèmes que je fais vivre sur les scènes slam, refaire le monde avec mes amis ou regarder dans le vide en songeant à l'absurdité de l'existence, selon l'inspiration du moment. Je fais aussi du maraîchage, mais ma véritable ambition, c'est de devenir écrivaine dans une maison remplie de chats.

Présentation de l'oeuvre :

« Le Jules de ma mère, c'est l'histoire d'un petit binoclard qui raconte sa famille bancale, une mère un peu triste, une sœur un peu peste, un labrador un peu fatigué. Un jour, une star de la chanson vient frapper à la porte : c'est le Jules de sa mère, qui emménage avec ses guitares, ses excentricités et son imagination débridée.

Nom de l'oeuvre : « Le Jules de ma mère »

Résumé : Un petit garçon à lunettes raconte sa famille bancale, une mère un peu triste, une sœur un peu peste, un labrador un peu fatigué. Un jour, une star de la chanson vient frapper à la porte : c'est le Jules de sa mère, qui emménage avec ses guitares, ses excentricités et son imagination débridée.

Je pensais que le monde suivait un schéma bien établi, et que rien ne briserait jamais la monotonie des pâtes au jambon que Maman jetait négligemment dans nos assiettes. Mais un jour, un grand type au sourire photogénique a débarqué avec des pizzas. Je pensais que c'était un livreur, mais Maman a dit :

– Je vous présente Sébastien.

Ce qui m'a laissé perplexe quelques temps, car Mamie avait dit que Sébastien était « le Jules de ma mère », mot qu'elle chargeait d'un certain mépris. Elle ne l'aimait pas trop.

Difficile de lui donner un âge. Il avait une espèce de banane blonde sur la tête qui, me semblait-il, ne rentrait pas dans la charte esthétique des adultes, mais aussi ce petit ventre à bière mal assumé caractéristique des papas. Pourtant, dès le premier soir, il s'est montré beaucoup plus drôle qu'un papa, en nous initiant au « glaçon basket ». Il prétendait avoir été champion de France du glaçon-basket, et c'est vrai qu'il ne manquait jamais son verre, sauf quand Maman lui disait d'arrêter – alors le glaçon finissait dans son décolleté.

– C'est quoi ton métier, Sébastien ?

– Je suis une star.

Alors que je restais muet d'admiration, Zoé le regardait d'un air suspicieux.

– Une star comme à la Star'ac ?

C'était une petite personne à l'esprit critique aiguisé, qui ne mélangeait pas les torchons et les serviettes. Il lui a répondu qu'il était absolument une star comme à la Star'ac, mais qu'il ne passait pas à la télé, parce que ce n'était *pas son style*. Zoé, satisfaite de la réponse, m'a indiqué d'un signe du menton qu'on pouvait le croire les yeux fermés.

Un jour, un énorme camion est arrivé devant chez nous, rempli de toutes ses affaires. En rentrant de l'école, on a vu passer dans le jardin des cartons qui une fois dans la maison, ont explosé en dizaines de bandes dessinées, de figurines, de posters et de chemises à fleurs. Il y avait aussi quelques meubles un peu kitsch et trois guitares couvertes de stickers, dont deux semblaient vouées à rester accrochées au mur. Mais, quand on était tous les quatre, on lui mettait souvent la troisième dans les mains pour qu'il nous chante une chanson, ou deux, ou trois. Zoé courait allumer la guirlande lumineuse, et le salon se transformait en salle de concert.

Alors, il ne faisait aucun doute que le Jules de ma mère devait être un chanteur très célèbre, de ceux à qui on lance des fleurs et des soutiens-gorge par centaines. Il avait une voix grave et profonde, qui me donnait la chair de poule quand il chantait des paroles tristes. Mais la plupart du temps, il choisissait des chansons plutôt joyeuses, et même Maman souriait. Elle fermait les yeux, buvait son verre de vin très lentement, et en oubliait sa cigarette qui se consumait toute seule entre ses doigts.

Au début, il faisait double emploi avec Chips, notre labrador. C'est-à-dire qu'il jouait avec nous dans le jardin, pendant que Maman fumait sur le balcon, plongée dans ses pensées. Parfois, une étincelle d'inquiétude s'allumait dans ses yeux quand son Jules nous attrapait par les pieds et nous faisait tourner en prétendant nous lancer dans la piscine du voisin, mais rien de suffisamment critique pour la tirer de sa torpeur. Chips se joignait mollement à nous puis, essoufflé, allait s'allonger aux pieds de Maman. Il se faisait vieux. Je me disais que c'était peut-être pour ça que Maman avait pris un Jules.

Il était aussi très pratique pour les questionnements existentiels en tous genres, probablement parce que sa carrière de star l'avait fait voyager partout dans le monde, il avait réponse à tout. Il savait très précisément pourquoi le ciel était bleu, comment on faisait les bébés, si Dieu existait, comment on fabriquait les rayures roses sur le dentifrice, et s'il fallait terminer les mots par « é » ou « er » dans les devoirs.

– Un accent ou un « r » ? Bah, mets les deux, comme ça tu es sûre.

– D'accord ! s'écriait Zoé en traçant les lettres avec application.

Il nous protégeait de toutes sortes de danger, nous confisquant au dernier moment une canette de bière subtilisée dans le frigo car ça faisait pousser la moustache, disparaissant des soirées entières pour accomplir des missions secrètes de la plus haute importance, nous prenant sur ses épaules à la mer quand il sentait des requins lui chatouiller les pieds.

Mais surtout, il nous a appris à prendre la vie du bon côté. A Zoé, très sensible aux odeurs, qui se plaignait souvent de l'usine près de laquelle on vivait, il répondait :

– Mais regarde, c'est une usine à nuages. Moi, je suis honoré d'observer leur fabrication.

Et à moi, les jours où les autres enfants se moquaient de mes grosses lunettes :

– Ils sont jaloux, parce qu'elles te donnent un pouvoir de super-vision. Tu vois l'arbre là-bas ? Oui ? Eh bien voilà, moi je peux pas le voir.

Mais ce qu'on aimait le plus entendre, c'est quand il disait que Maman serait bientôt guérie de sa tristesse. Et on y croyait, car depuis qu'elle avait ce nouveau Jules, elle n'ouvrait presque plus le placard interdit aux enfants, rempli de bouteilles aux formes artistiques. Heureusement, parce que son Jules n'aimait pas qu'elle le fasse, et on savait qu'on n'était pas à l'abri qu'un jour, il en ait marre et parte vers d'autres horizons, comme l'avait fait Papa.

Pourtant, ce jour-là devait arriver. Zoé le sentait venir, car il disparaissait de plus en plus souvent, et cette éventualité l'émouvait à l'en faire pleurer la nuit. Zoé était très émotive, alors je ne me faisais pas trop de souci, mais pour la rassurer, je hochais patiemment la tête quand elle me répétait :

– Il va partir, j'en suis sûre. On doit être très sages avec lui pour le faire changer d'avis.

Elle a abandonné sa carrière de peste pour devenir une petite fille modèle, ce qui la rendait encore plus fatigante et un peu tyrannique. Elle entendait de l'autre bout de la maison le bruit du placard interdit, et déboulait en furie dans le salon pour crier sur Maman. Un jour où je tirais la chemise de Sébastien, qui jouait à l'ordinateur, pour qu'il m'écoute parler, Zoé s'est plantée dans le couloir en tapant du pied de manière significative, avec un regard qui voulait dire « Bon sang de bonsoir mais tu vois bien que tu le déranges, tu te souviens pas de ce qu'on a décidé, abruti de frère ». Zoé peut dire tout un tas de chose avec son regard, surtout quand il s'agit de me traiter d'abruti.

On le couvrait d'attention, lui apportant des chocolats chauds devant l'ordinateur, lui répétant tous les soirs qu'il était le meilleur chanteur, dessinant des bonhommes en ketchup sur sa purée.

Mais ça n'a pas suffi.

Un jour, en rentrant de l'école, on a vu le gros camion dans le jardin, et tous les cartons passer dans l'autre sens.

– Je vais faire faire une petite promenade à mes meubles, a dit Sébastien.

Et c'est le premier de ses mensonges auquel on n'a pas cru.

Le Jules de ma mère a disparu de notre vie aussi vite qu'il y était apparu. Le sujet était devenu étrangement tabou, même entre Zoé et moi, si bien que j'en venais à douter qu'il ait jamais existé. Mamie a évoqué l'affaire une fois, admettant que c'était dommage, car même si c'était un « très mauvais parti », au moins il faisait sourire Maman.

La maison est redevenue cette grande étendue de carrelage silencieuse qui sentait le tabac froid. Maman, dans un dernier sursaut de vie, a peint le bureau en rose pour le transformer en chambre pour Zoé, puis s'est réfugiée dans son monde de silence enfumé. Chips veillait sur elle depuis son panier, qu'il ne quittait plus.

Ça ne nous a pas empêchés d'enfourcher nos vélos pour s'écorcher les genoux à tous les trottoirs de la région et faire les yeux doux au vieux de l'épicerie à qui on volait des bonbons. Puis les années ont passé, les paquets de bonbons sont devenus des paquets de tabac qu'on revendait aux copains, avec qui on s'est mis à sortir le soir. Le but de notre vie était de se donner l'impression d'être cool, au fil des

nuits passées à chercher des filles qui ne soient pas nos sœurs ou nos cousines, une bière à la main. Je me suis naturellement fait ma place en tant que binoclard du groupe, car il en faut toujours un, si discret qu'on l'oublie dans les toilettes des bars et qui ne manifeste sa présence que si on parle mal à sa sœur.

Un jour, hilares et titubants, on s'est retrouvés dans un bar-karaoké où un groupe de quarantennaires éméchées s'essayaient à une reprise catastrophique de Céline Dion.

– Venez, on se tire, a grogné le chef du groupe, un grand blond qui avait obtenu ce titre et le cœur de Zoé en passant son permis.

– Et on applaudit bien fort Sylvie et ses copines ! a crié l'animateur avec un enthousiasme très mal feint.

Comme il n'y avait personne sur la liste, il a lancé un titre de Goldman pour le chanter lui-même d'une voix grave et profonde. C'était un grand chauve sympathique en chemise à fleurs, qui portait son ventre à bière avec un charisme indéniable.

J'ai croisé le regard fardé de Zoé, qui voulait dire « évidemment que je l'ai reconnu, qu'est-ce que tu crois, abruti de frère ».

– Ouais, on se tire, a-t-elle dit en s'allumant une cigarette.

Sur le parking, instable sur ses talons trop hauts, elle a attrapé mon bras et m'a demandé :

– Tu y croyais, toi ?

Je ne savais pas exactement de quoi elle parlait, sans doute de la carrière artistique de Sébastien, mais comme j'étais un peu bourré, je me disais qu'elle parlait peut-être de la guérison de Maman, de la vie en général, ou de l'usine à nuages.

– Bah non, j'étais pas con non plus.

J'ai détourné les yeux pour cacher leur humidité suspecte, les posant au loin sur les usines dont la fumée grisait les étoiles.

CATÉGORIE **PLUME D'ANGE**

Médias | Maeva Auricchio

Nom de l'oeuvre : « Les chroniques de Mae »

Présentation de l'artiste ou de la formation :

« 22 ans, je viens de terminer mes études en DUT métiers du livre pour devenir libraire »

Présentation de l'œuvre :

« C'est un blog littéraire où je partage mes dernières lectures, mes achats ou encore les librairies où j'aime flâner. Je partage ma passion avec les autres lecteurs ! »

Un petit mot sur le fait d'être lauréat :

«Je n'y croyais absolument pas ! Je suis très heureuse d'être lauréate avec mon blog. C'est une récompense qui me prouve que le travail que j'ai réalisé jusqu'à présent porte ses fruits. J'ai encore plein de nouveaux projets dans le monde de la littérature qui, je l'espère, aboutiront.»

Nom de l'oeuvre : « Les chroniques de Mae »
<https://leschroniquesdemaecom.wordpress.com/>

Les Chroniques de Mae

Blog littéraire et cocooning

2023 · AUTOUR D'UN THÉ · BILANS, RENCONTRES, SORTIES ... · CONTACT

Mes passions et compagnie

25 Mai 2022

Il faut l'avouer, j'adore créer. J'aime essayer des choses, apprendre et comprendre. C'est quelque chose qui me rend heureuse, qui me donne envie d'en faire davantage.

Ma première passion a été, et est toujours, la musique. J'ai commencé le chant assez jeune pour continuer jusqu'à mes dix-huit ans. Cette discipline a une grande place dans mon cœur. Mes premières scènes avec la chorale, mes premiers concours de chant ou encore ma première comédie musicale. De merveilleux souvenirs. J'ai aussi joué de la guitare, un peu de batterie et de piano. J'aime la musique. Elle me permet de m'évader et de calmer mes angoisses.



Puis avec la lecture et l'envie de partager mes coups de cœur avec le plus grand nombre (d'ailleurs dans quelques semaines, je pourrais enfin dire que je suis diplômé du DUT Métiers du livre !) est venu l'écriture. Quand j'étais petite, je rédigeais des chansons un peu niaisées sur les bords pour tout vous dire ... Adolescente, j'ai écrit mon premier roman (promis, juré, un jour, je le corrige !).



Ce n'est pas tout ! En grandissant, je me suis essayée à la photographie. Maintenant, j'aime

Abonnez-vous à ce blog par e-mail.

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner à ce blog et recevoir une notification de chaque nouvel article par e-mail.

Adresse e-mail

ABONNEZ-VOUS

Rejoignez les 58 autres abonnés

Statistiques du blog

4 930 hits

Recherche...

Instagram



CATÉGORIE LE CINÉMA

Les scénarios de court-métrage | Iman Laget

Nom de l'oeuvre : « Dieu est mort »

Présentation de l'artiste ou de la formation

Je m'appelle Iman Laget, j'ai 18 ans depuis pas très longtemps, je suis née et j'ai grandi à Montpellier. Scolarisée au collège Fontcarrade puis au Lycée Jean Monnet, j'ai suivi la spécialité Théâtre pendant 3 ans ainsi que les spécialités Humanités et Histoire-Géographie-Géopolitique-Sciences-Politiques. Après l'obtention de mon bac en 2021, j'ai décidé de partir à Marseille suivre une formation de Jeu d'Acteur aux Ateliers de l'Image et du Son, dans laquelle j'évolue depuis Septembre, pendant 2 ans. Je vis ma vie d'étudiante entre regarder des films dans mon petit appartement, apprendre mes textes, boire des cafés sur des terrasses marseillaises au soleil, et prendre le train pour Montpellier pendant les week-ends et les vacances.

Présentation de l'œuvre

J'ai écrit "Dieu est mort" pendant la période qui a suivi le décès de Diego Maradona. Inspirée par les phrases entendus, l'ambiance de deuil collectif, le bouleversement de mon père pour un homme qu'il n'a pas connu... C'est l'histoire de Sharon qui vit seule avec son père et se retrouve confrontée à son état de deuil face à son joueur préféré. On y découvre la relation qui les unit, pendant un jour important dans la vie de son père, un peu moins dans la sienne.

CATÉGORIE LE CINÉMA

Les scénarios de court-métrage | Iman Laget

Nom de l'oeuvre : « Dieu est mort »

Note d'intention

"Dieu est mort", se passe sur une journée, c'est deux histoires en une, croisement entre l'Histoire, la grande, les jours qui marquent le monde et celle plus personnelle d'une relation délicate entre un père et sa fille. Le 25 novembre 2020, Diego Armando Maradona meurt. Jour de deuil collectif, en tout cas pour les fans de foot. La mort de Maradona quand t'as 16 ans tu la vis en observant le chamboulement de ton père qui a grandi avec lui, reste complètement fan du personnage, et se persuade que c'est le meilleur joueur au monde. A travers cela, la relation entre Sharon, jeune fille de 15 ans et son père, Raphael, fervent chômeur qui galère sans pour autant sombrer, toujours doux et amusé de voir sa fille grandir. C'est une relation simple et saine mais pas toujours facile pour Sharon qui grandit entourée de garçons dans un monde qui demande un peu de compréhension maternelle parfois. Elle oscille entre l'affection qu'elle a pour son père un peu barré, et la honte d'assumer les délires de son paternel devant les autres. Éternel dilemme de l'adolescence.

CATÉGORIE LE CINÉMA

Clip Vidéo | Diego Spénale et Hugo Breams

Nom de l'oeuvre : « Pellicule »

Présentation de l'artiste ou de la formation :

Diego :

« Suite à l'obtention d'un baccalauréat spécialité Cinéma-Audiovisuel au Lycée des Arènes, je poursuis actuellement mes études dans le cursus BTS Audiovisuel option Métiers de l'Image dispensé par l'ISPRA à Toulouse. L'année prochaine je me dirige à l'EICAR sur Paris, pour une année en alternance dans un bachelor professionnel Technicien Audiovisuel Mention Réalisation.

En parallèle de mes études, je suis également rappeur auteur, artiste-interprète depuis 2018, j'ai notamment eu plusieurs fois l'occasion de me représenter sur scène et d'interpréter mes compositions originales. Je profite de mon savoir-faire dans l'audiovisuel pour l'appliquer dans cet art, par le biais de la réalisation et du montage de différents clips vidéos sur YouTube. »

Hugo :

« Après avoir obtenu un bac S option Cinéma au lycée des Arènes à Toulouse puis le BTS audiovisuel option Métiers de l'image dans ce même lycée, je me suis lancé en 2020 à mon compte en tant que vidéaste, photographe et pilote de drone. Je réalise du contenu pour les particuliers (mariages, anniversaires, séances photo, clips de musique) et pour les entreprises (vidéo de présentation, récap d'évènement, interviews pour les réseaux sociaux). Ayant déjà commencé à travailler sur ces sujets en parallèle de mes études, en faire mon métier était pour moi la suite logique. Sur mon temps libre, je suis aussi Youtuber. J'alterne entre vidéos humoristiques (sktech, vlogs) et contenus introspectifs, racontant ma vision et la manière dont je vis le début de ma vie d'adulte (fin des études, relations amoureuses, monde du travail, gestion de ma passion, voyages, vlogs de projets innovants) »

Présentation de l'œuvre

Diego :

“Pellicule”, c’est un morceau cathartique qui exprime le déni de la fin d’une relation amoureuse, l’accrochage incessant au passé et aux souvenirs. On voulait donc mettre à l’image quelque chose de poignant, mélancolique, triste, et vraiment jouer sur ça : Je suis triste et je m’accroche au passé alors que plus rien n’est. Il y a quelque chose de très “vaste” dans l’instrumentation, tandis que l’histoire que je raconte évoque le “vide” que je ressens en son absence, je voulais donc jouer sur l’immensité du vide, avoir, au-delà des gros plans, beaucoup de plans où l’on me voit seul dans un espace immense. « Pellicule » était à la fois un clip avec beaucoup d’ambition, à la fois un clip avec peu de budget : tout a été fait maison, notamment la création du cadre en bois dans la forêt (peint et construit par Hugo et son père) ; nous étions en très petite équipe durant le tournage, et j’ai vécu ce dernier comme une réelle aventure humaine, intimiste et ambitieuse à la fois.

Pour revoir le clip : <https://www.youtube.com/watch?v=LUNLnzAiJzg>

Le making-of : <https://youtu.be/-57Ev9Tmaxw?t=1553> »

Hugo :

“Pellicule” est un clip de musique mettant en scène la première étape du deuil d’une relation amoureuse : le déni. Diego scroll dans sa pellicule, cherchant à ressentir à nouveaux les émotions de ces instants passés à deux. Une fois arrivé au bout de celle-ci, il finit par retourner voir celle qui envahit ses pensées, espérant faire un nouveau bout de chemin à ses côtés. Mais la rencontre ne se passe pas comme il l’avait imaginé... « Pellicule » avait pour ambition d’avoir une dimension cinématographique dans son style et dans sa technique. Nous avons décidé de remplacer le téléphone sur lequel Diego scroll par un cadre géant de 3m sur 3m en effet spéciaux. C’est un clip qui a demandé beaucoup d’organisation, de moyens et d’énergie mais c’était avant tout une aventure humaine intimiste et une création cathartique pour Diego.

Le making of de l’aventure est disponible sur sa chaine YouTube :
<https://youtu.be/-57Ev9Tmaxw?t=1553>

CATÉGORIE LE CINÉMA

Vidéo courte | Noémie Cartier-Lange

Nom de l'oeuvre : « Grandir »

Présentation de l'artiste ou de la formation :

« Adolescente passionnée de cinéma (en particulier de réalisation et de montage). Je rêve de devenir cheffe-monteuse et/ou réalisatrice. Je suis actuellement au lycée et je fais l'option cinéma audiovisuel, c'est une matière artistique qui me plaît beaucoup et qui me donne encore plus envie de me projeter dans le cinéma. »

CATÉGORIE SCHPLAOUCH

Photographie | Jack Arnoldi

Nom de l'oeuvre : Emotion noire

Présentation de l'artiste ou de la formation :

Je suis ingénieur robotique de formation et de travail mais j'ai toujours eu un penchant artistique. J'ai commencé la photo sérieusement il y a deux ans en brûlant mes économies pour acheter un petit Lumix GX9 et depuis je suis accroc. Je passe mon temps dehors à faire de la photo. Et quand je ne fais pas de photo je rêve de mon prochain projet photo. Si je ne sais pas trop d'où cette passion me vient, ma mère dirait qu'elle a toujours été là depuis le moment où j'ai piqué le DSLR de mon père pour faire quelques photos de mon jardin.

Présentation de l'œuvre :

Ce projet s'appelle Émotion noire. Il s'agit de portraits dramatiques en noir et blanc de personnes noires. J'ai monté ce projet notamment à cause du manque cruel de représentation en France, pour montrer les personnes noires d'une façon qu'on ne voit pas forcément dans les médias traditionnels et ainsi aller au-delà des stéréotypes. Ce concept de représentation est important pour moi parce que c'est quelque chose qui m'a beaucoup manqué en grandissant et en essayant de me construire en tant que petit garçon noir métisse en France et encore aujourd'hui en tant qu'adulte. Ce que l'on voit dans l'audiovisuel français n'est globalement pas ce qui me représente. J'ai grandi en étant un grand "nerd" et cette image est l'opposé de l'imaginaire collectif de l'homme noir en France. Ce projet montre donc des larmes, des sourires, des rires, de la grâce, de la colère, de l'ennui, de la bonté... Bref autant de choses qu'on ne voit pas habituellement. Et je tiens à remercier du fond de mon cœur les 10 personnes qui m'ont fait confiance pour ce projet, et avec qui j'ai partagé des moments magnifiques. Toutes ces personnes sont aussi belles à l'extérieur qu'à l'intérieur et j'espère avoir retranscrit ça dans mes photos. Kelley, Ali, Minkwé, Théo, Elodie, Alicia, Mouss, Miguel, Anaëlle et Malka, merci encore.

Un petit mot sur le fait d'être lauréat :

C'est pour moi un grand honneur d'être lauréat d'un prix de photographie. La photo que je présente fait partie de mon premier gros projet photo. Et ce projet a été très important pour moi pour ce qu'il représente et ce qu'il m'a apporté. Gagner ce prix me permet de m'affirmer et de me valider en tant que photographe mais aussi de donner de la visibilité à la cause que je porte avec ce projet et pour ça je suis très reconnaissant envers le Prix Nougaro de m'offrir cette opportunité.

CATÉGORIE **SCHPLAOUCH**
Photographie | Jack Arnoldi

Nom de l'oeuvre : Emotion noire



CATÉGORIE SCHPLAOUCH

Bande-dessinée | Victor Galy

Nom de l'oeuvre : « L'Aube Rouge »

Présentation de l'artiste ou de la formation :

Je m'appelle Victor et j'ai 22 ans. Ancien étudiant du domaine commercial, je me réoriente cette année en formation artistique dans le but de faire de ma passion pour les arts graphiques mon métier. Depuis que je suis tout petit, j'aime imaginer et illustrer des histoires au travers du dessin, de la peinture et de l'écriture. Je m'inspire souvent de mes émotions et de mes expériences personnelles pour créer mes personnages.

Présentation de l'œuvre :

« L'Aube Rouge n'est que l'ébauche d'un univers encore inexploré. N'étant habituellement pas fan du genre zombies et morts-vivants, j'ai tout de même voulu aborder le sujet de façon personnelle et avec mon propre style graphique. Ces quelques pages retracent les souvenirs bien enfouis d'un jeune adolescent qui tente de survivre avec sa meilleure amie dans un monde envahi d'infectés. »

Un petit mot sur le fait d'être lauréat

« Je suis très heureux aujourd'hui de recevoir ce prix qui représente énormément pour moi. N'ayant jamais reçu de distinction pour ce que je fais depuis toujours, c'est-à-dire le dessin et l'illustration, cela me redonne beaucoup de confiance en moi et en mon travail et me motive à continuer à créer et imaginer des histoires à l'avenir. »

Synopsis

L'Aube Rouge est le nom donné au jour durant lequel la population mondiale fut confrontée à une épidémie de grande ampleur. Semblable à la rage, la maladie s'est d'abord transmise à l'homme par le biais de morsures d'animaux contaminés. Cameron et Sassy luttent chaque jour pour survivre aux nombreux infestés qui subsistent dans les villes et les campagnes d'une Amérique dévastée. Les deux adolescents vivent en retrait dans un vieux bunker familial renommé « le terrier ». Lors d'une sortie habituelle de ravitaillement, le duo se retrouve bloqué en voiture sur la route infestée de prédateurs. C'est lors d'une partie de cartes menée par Cameron, qu'un souvenir initialement enfoui refait soudainement surface.

CATÉGORIE SCHPLAOUCH

Création visuelle | Anaë Croste-Baylies

Nom de l'oeuvre : « Petites épopées terrestres »

Présentation de l'artiste ou de la formation

Quand j'étais enfant, mon père reproduisait des visuels de cassettes vidéo. J'étais extrêmement admirative de la lente et irrégulière apparition du dessin et de l'autonomie illusoire du stylo de mon père, que je prenais pour une sorte d'artiste florentin exquis (en fait : pas tant que ça). Voulant moi aussi acquérir ce don des cieus dont mon grand frère semblait déjà doté, j'ai commencé à reproduire des visuels à mon tour. Dans la foulée, j'ai pris l'un des stylos très noirs et fluides de ma mère, que j'utilise encore aujourd'hui. A force de plagier copieusement différentes images, BD et mangas, j'ai fini par développer un style et constituer mon vocabulaire de formes. J'ai donc appris à dessiner par imitation. Je dessine des portraits et des bandes-dessinées, beaucoup d'objets inanimés en gros plans ou de chambres mal rangées, mais aussi des personnages inventés. J'utilise presque exclusivement le noir et blanc. Je me sens chez moi dans les petits formats et dans l'accumulation de détails. Ce qui m'intéresse le plus, c'est de développer une patience quasi infinie (pour esquisser les formes, tracer chaque trait le plus droit possible, dessiner chaque tuile d'un toit, attendre que l'encre sèche sous peine de pâtés disgracieux) tout en conservant rigueur et exigence tout au long du processus.

Présentation de l'œuvre

« Mes chansons, mises bout à bout, ce n'est qu'un autoportrait, c'est ma petite épopée terrestre, à travers femmes, nuits, alcool et poésie » - Claude Nougaro Au moment de me mettre au travail, j'avais deux certitudes, celle du médium (dessin à l'encre noire sur papier blanc) et celle de vouloir représenter mon quartier, de le passer sous mon encre en quelque sorte. Après mon immersion nougarienne, j'ai réalisé que les mouvements géographiques de Nougaro et les miens avaient souvent été étonnamment similaires. Malgré l'écart temporel, nous avons souvent été voisins. C'est ce qui m'a donné l'idée d'une structure en miroir, afin de mettre en avant ces similitudes. Je me suis ensuite attelée à mes recherches pour trouver les lieux de Nougaro et les représenter. Il est d'ailleurs à noter que les édifices religieux ressortent particulièrement, de part leur grandeur et leur parfaite symétrie, ce que je n'avais pas prévu au début de mon travail. Après hésitations, j'ai choisi de ne pas faire figurer nos silhouettes sur la ligne de démarcation entre sa vie et la mienne. L'absence de figures humaines rend les lieux plus vivants et renforce l'idée de portraits architecturaux. Je me suis aussi amusée avec les détails, en modifiant drastiquement l'aspect de ma maison, en représentant mon école telle qu'elle était dans mon enfance et pas aujourd'hui ; ou en dessinant des Airbus A380. En travaillant, j'ai ressenti comme une proximité avec Nougaro à plusieurs titres. D'abord, il pratiquait lui aussi le dessin. Il avait une ligne à la Cocteau, et il utilisait cet art pour communiquer avec sa sœur Hélène, qu'il appelait le Sphinx et qui était aussi pudique que lui. Ensuite, j'ai senti un besoin de rythme et de jeu entre harmonie et disharmonie dans mes portraits de lieux. Enfin, pour avoir écouté à peu près 137 fois « Ô Toulouse » pendant le

processus, j'ai compris que mon rapport à Toulouse était plus nuancé que je le pensais, un mélange d'amour et d'un peu d'amertume. Il en résulte le portrait de deux existences en miroir, avec leurs contrastes (entre une vie d'artiste internationalement connu et celle d'une simple toulousaine, entre un homme du XXe siècle et une femme du XXIe) et leurs échos.

Un petit mot sur le fait d'être lauréat :

« Ce prix est important pour moi parce qu'il me lie plus étroitement à mon pays natal. Pendant des années, j'avais regardé distraitemment le concours passer jusqu'à mes 25 ans, qui rimaient avec ma dernière chance de participer. C'est aussi la première fois que je remporte un prix pour mon activité de dessinatrice, ce qui me rend particulièrement fière. »

CATÉGORIE **SING SING SONG**

Chansons en tout genre | Samir Flynn

Nom des œuvres : « Pas de visa » - « L'apprentissage » - « Kid Paddle »

Présentation de l'artiste ou de la formation

Samir Flynn est moi, jeune français d'origine irlandaise-tunisienne, d'où ce mélange de sonorité dans mon nom et d'où le choix de le garder comme nom d'artiste. Mais pour le public c'est déjà quatre EP sortis sur 2 ans, 2 ans de pandémie, car en effet mon premier projet sortira 2 jours après l'annonce du premier confinement, 2 ans d'expérimentation, car en effet je m'y autorise tous les styles. 2 ans d'indépendance toulousaine, car en effet tous ces projets sont auto-produits dans la ville rose avec l'aide d'amis et d'acteurs purement occitans et surtout 2 ans de plaisir car en effet la musique est tout simplement ma passion, ma raison de vivre, l'essence dans mon moteur comme j'aime à l'appeler.

CATÉGORIE SING SING SONG

Musique instrumentale | Jérémy Rollando

Nom de l'oeuvre : « La Montgolfière »

Présentation de l'artiste ou de la formation

Avec un papa comme Pascal Rollando, percussionniste, Jérémy est tombé dedans quand il était petit. Entouré de musiciens de talent, il est bercé par les guitares flamenca de Serge Lopez, Bernardo Sandoval, Jacky Granjean et Kiko Ruiz. Après avoir joué ses compositions avec son groupe Terranga, Jérémy Rollando présente sa nouvelle création : La Montgolfière, où il propose des compositions aux multiples influences. Révélant une sensibilité fugueuse à fleur de cordes, il y distille une musique polychrome, en recherche constante de nouvelles sonorités.

Présentation de l'œuvre

Extraits de l'album en cours de réalisation « La Montgolfière », musique instrumentale et poétique, « instrumentique » en quelque sorte ! J'essaye d'emmener mes auditeurs dans mon petit monde imaginaire, à base de Nuages, de grenouille qui parle, de lune et de soleil. Un petit mot sur le fait d'être lauréat Je suis très content d'être lauréat dans la catégorie « Musique Instrumentale » !

CATÉGORIE SPÉCIALE

Ò Mon País | Ophélie Cazalens

Nom de l'oeuvre : Pastel

Présentation de l'artiste ou de la formation

Je m'appelle Ophélie Cazalens, je suis étudiante en master design objet. Etant en licence design Objet à Toulouse, je m'inscris dans un design de territoire afin d'inscrire la mémoire locale dans le paysage contemporain. Cette approche vise à proposer une nouvelle manière de consommer le patrimoine. Ma démarche de designer porte sur des questions de localité, de résilience, de ressource, de traçabilité et de transmission au sein de l'Occitanie. Lorsque j'ai commencé en tant que jeune designer à investir les questions de territoire, il m'est venue ce besoin de transmettre ma vision sensible de notre douce région. Revaloriser et dévoiler le potentiel des savoir-faire et ressources d'un territoire amène à une transition positive et durable par l'apport social, environnemental et économique que cela construit. Le projet Moments suspendus se porte sur la valorisation du savoir-faire tinctorial du pastel au sein de l'Occitanie. Travailler ce bleu précieux, invite à une consommation consciente de nos couleurs, un éloge à la lenteur.

Présentation de l'œuvre

Suspension aux nuances locales.

Projet portant sur la revalorisation des ressources territoriales.

Ce luminaire est inspiré de mes rencontres avec les acteurs locaux du savoir-faire tinctorial du pastel. Observer mes bleus changeants et évoluant à la rencontre de l'oxygène lors des teintures dans les cuves ancestrales de pastel, m'ont rappelé ces moments allongés dans l'herbe où je regardais les linges sécher, virevoltant dans tous les sens. Faire un projet autour du bleu, du pastel, de l'Occitanie, l'envie que j'avais de présenter des nuances provocatrices d'émotions s'est retrouvée dans ce souvenir de sieste sous les draps étendus. C'est ainsi que je me suis lancée dans cette quête ; réinterpréter les linges volant au fil du vent, un moment suspendu, une plongée hors du temps. Ce luminaire vise donc à retisser un lien entre habitants, patrimoine, savoir-faire et acteurs locaux. Un véritable bain révélateur d'échanges et de possibles collaborations entre artisan et designer qui permettent à ce savoir-faire de s'inscrire dans une perspective contemporaine.

Un petit mot sur le fait d'être lauréat

« Participer au prix Nougaro me tenait à cœur par la volonté de mettre en valeur les jeunes créateurs d'Occitanie, je suis très heureuse de faire partir de cette belle aventure et des

lauréats en espérant développer mon projet afin de continuer de permettre à mon échelle, de valoriser notre belle région et que nous l'inscrivions ensemble, dans une perspective d'avenir. »





